**Introduction**

Réservoir d’esclaves pour la production des épices aux Amériques pendant plus de 3 siècles, puis terre de partage et d’influence politique des puissances européennes à la fin du XIXe siècle (Traité de Berlin en 1885) et aujourd’hui réservoir de matières premières, le continent africain a toujours joué un rôle majeur dans l’économie mondiale, au point de susciter l’appétit et les convoitises de toutes les grandes puissances.

Pourtant que n’a-t-on dit et redit sur l’Afrique en termes particulièrement négatifs, laissant entendre qu’elle n’est notamment jamais « entrée dans l’histoire », qu’elle est en retard de développement, qu’elle ne participe que pour très peu au commerce international, ou joue un rôle mineur dans la vie politique internationale.

Pourtant, l‘histoire, la géographie, l’environnement, la démographie, les données et les chiffres donnent non seulement une autre image de cet immense territoire, mais aussi une toute autre perspective à notre réflexion et à la place de l’Europe dans ce nouveau rapport de forces qui se dessine.

Si le début de la colonisation à la fin du XIXe siècle n’avait pour but que de s’approprier des territoires et des terres considérées comme vierges et donc accessibles à la loi du plus fort; l’intérêt économique est depuis longtemps la motivation essentielle des principales puissances économiques et militaires, confrontées elles aussi à l’émergence de nouvelles puissances dont les motivations ne sont pas dénuées d’intérêt.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Nom | Age | Poids | Sexe | Prof |
|  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |

Les interventions extérieures de notre pays ont toujours suscité des controverses entre partisans et adversaires, d’où le silence bien compréhensible opposé par les autorités politiques, surtout en période de crise économique où l’opinion publique limite son périmètre à la satisfaction de ses besoins essentiels, comme la lutte comme le chômage. Le conflit malien illustre aussi l’éternel problème de notre pays, partagé entre ceux qui considèrent comme le général LEWAL en 1885 que « 10 000 hommes en plus aux colonies, c’est 10 000 hommes de moins en Europe » et ceux qui, à l’instar de Jules Ferry, pensent que « La politique coloniale est fille de la politique industrielle (…) Elle est une manifestation internationale des lois éternelles de la concurrence. »

**Introduction**

Réservoir d’esclaves pour la production des épices aux Amériques pendant plus de 3 siècles, puis terre de partage et d’influence politique des puissances européennes à la fin du XIXe siècle (Traité de Berlin en 1885) et aujourd’hui réservoir de matières premières, le continent africain a toujours joué un rôle majeur dans l’économie mondiale, au point de susciter l’appétit et les convoitises de toutes les grandes puissances.

Pourtant que n’a-t-on dit et redit sur l’Afrique en termes particulièrement négatifs, laissant entendre qu’elle n’est notamment jamais « entrée dans l’histoire », qu’elle est en retard de développement, qu’elle ne participe que pour très peu au commerce international, ou joue un rôle mineur dans la vie politique internationale.

Pourtant, l‘histoire, la géographie, l’environnement, la démographie, les données et les chiffres donnent non seulement une autre image de cet immense territoire, mais aussi une toute autre perspective à notre réflexion et à la place de l’Europe dans ce nouveau rapport de forces qui se dessine.

Si le début de la colonisation à la fin du XIXe siècle n’avait pour but que de s’approprier des territoires et des terres considérées comme vierges et donc accessibles à la loi du plus fort; l’intérêt économique est depuis longtemps la motivation essentielle des principales puissances économiques et militaires, confrontées elles aussi à l’émergence de nouvelles puissances dont les motivations ne sont pas dénuées d’intérêt.

|  |  |  |  |  |
| --- | --- | --- | --- | --- |
| Nom | Age | Poids | Sexe | Prof |
|  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |
|  |  |  |  |  |

Les interventions extérieures de notre pays ont toujours suscité des controverses entre partisans et adversaires, d’où le silence bien compréhensible opposé par les autorités politiques, surtout en période de crise économique où l’opinion publique limite son périmètre à la satisfaction de ses besoins essentiels, comme la lutte comme le chômage. Le conflit malien illustre aussi l’éternel problème de notre pays, partagé entre ceux qui considèrent comme le général LEWAL en 1885 que « 10 000 hommes en plus aux colonies, c’est 10 000 hommes de moins en Europe » et ceux qui, à l’instar de Jules Ferry, pensent que « La politique coloniale est fille de la politique industrielle (…) Elle est une manifestation internationale des lois éternelles de la concurrence. »